

Polna est une jolie petite ville d'environ 5000 habitants, dont la principale curiosité est l'église monumentale de l'Assomption, dont la grande nef peut contenir 10 000 personnes, et qui domine toute la cité. Le patriotisme tchèque a suscité de beaux dévouements à la chose publique, notamment dans le clergé. MM. Simete et Poimon, du clergé de Polna, se sont acquis des titres précieux à la reconnaissance de leurs concitoyens, le premier en consacrant sa vie à l'embellissement de la ville, le second en écrivant une savante histoire.

J'ajouterai, chose indispensable à l'appréciation des faits qui suivent, qu'on aurait tort de se représenter Polna et la Bohême comme des pays perdus, habités par des gens arriérés, vivant en dehors de leur temps : la Bohême est au premier rang de l'industrie moderne avec le département du Nord, la Belgique et la Westphalie ; on y trouve une population travaillante, instruite, sociable ; on y voyage dans des wagons meilleurs que les nôtres ; presque tous les habitants parlent deux langues, l'allemand et le tchèque, langue nationale, qui tend à refouler l'allemand sur toute la ligne, grâce au patriotisme et à l'intelligence de ces braves populations.

Donc, Agnès Hruza se rendait chaque matin à Polna, où elle travaillait chez une couturière, et elle revenait le soir, quittant son travail un peu après 5 heures.

De Polna au Bas-Veznitz, un marcheur ordinaire met trente-cinq ou quarante minutes. Le chemin qu'on prend généralement longe pendant une centaine de pas un bois, appelé la Brezina, dont les broussailles et les pins arrivent jusqu'au bord de la route.

Le 29 mars 1896, la jeune fille ne rentra pas chez sa mère, qui fut sans inquiétude, car on était à la veille de Pâques, le travail pressait ; il était naturel qu'on eût retenu les ouvrières le soir, et qu'Agnès eût couché chez sa patronne. Toutefois, le 30 au soir, Mme Hruza, prise d'inquiétude, partit pour Polna, et apprit bientôt des nouvelles qui la consternèrent.

Sa fille était partie la veille à l'heure accoutumée ; un cordonnier l'avait vue se dirigeant vers le chemin de la Brezina ; une autre personne l'avait vue également marchant dans la direction de son village. Que s'était-il passé ?

La gendarmerie fut avertie, et, le soir même, des recherches furent faites dans les villages voisins.